

Continuer

Maxime McKinley

L'ami qui a dit, « continuez », en lui – sonne le verre.

– Philippe Beck¹

Au futur antérieur

Parmi la collection des numéros de *Circuit*, on trouvait jusqu'à maintenant quatre éditoriaux marquant l'arrivée d'un nouveau rédacteur en chef. Ceci est le cinquième. En relisant ceux de mes prédécesseurs², je suis frappé par l'actualité toujours vibrante de plusieurs angles ou enjeux évoqués. Par exemple, dès le tout premier numéro, Jean-Jacques Nattiez évoquait un éclatement de la « situation de la musique contemporaine » – voire une « confusion » – caractéristique de l'époque et selon lui inédite jusque-là dans l'histoire³. Vingt-six ans plus tard, on ne peut que constater que cette hétérogénéité est encore sujette à bien des discussions passionnées. Pourtant, comme le soulignait le même Nattiez dans le cadre d'une « rétrospection » à l'occasion du numéro soulignant les 20 ans de *Circuit*, le milieu musical a beaucoup changé depuis⁴. Peut-être la résolution de cette aporie se formule-t-elle ainsi : écrivant cela en 1990, Nattiez n'avait encore rien vu ! D'ailleurs, dans le vol. 11, n° 1, le comité de rédaction annonçait un changement du sous-titre de la revue afin de prendre en compte le passage au XXI^e siècle, ce qui passa par un recours grammatical à la pluralité. C'est ainsi que de « revue nord-américaine de musique du XX^e siècle », ce sous-titre est devenu « musiques contemporaines⁵ ». Voilà un vocable à la fois délimité et multiple, ciblé et inclusif. Mais le définir avec précision n'est pas tâche aisée. Du reste, dès ses premiers mots à titre de rédacteur en chef, en 2006, Jonathan Goldman posait sans détour la question : « *sait-on de quoi on parle lorsqu'on dit : "musique contemporaine"*⁶ » ? Jusqu'à quel point la définition de ce vocable doit être inclusive ou exclusive est, encore aujourd'hui, sujet à débat. D'ailleurs, lors de son entrée en poste, en 2000, Michel Duchesneau évoquait cette question parfois épineuse du fermé et de l'ouvert :

1. Philippe Beck (1995), *Garde-manche hypocrite*, Paris, Fourbis. Ce vers est également cité en exergue du documentaire d'Alain Guillon *Philippe Beck, un chant objectif aujourd'hui* (2013).

2. Jean-Jacques Nattiez (1990-1999), Jean Boivin (1999-2000), Michel Duchesneau (2000-2006) et Jonathan Goldman (2006-2016).

3. « Au moment où nous abordons la dernière décennie du siècle et du millénaire, jamais la situation de la musique contemporaine n'a été plus éclatée, hétérogène, peut-être même confuse » (Jean-Jacques Nattiez [1990], « Éditorial », *Circuit*, vol. 1, n° 1, p. 5).

4. « [...] au bout d'une période aussi longue (le quart d'une vie, presque l'équivalent d'une génération), les considérations rétrospectives nous font réaliser combien nous avons changé, combien la musique a évolué, combien l'atmosphère esthétique et intellectuelle dans laquelle nous baignons actuellement est différente de celle que nous vivions à la fin des années 1980 » (Jean-Jacques Nattiez [2010], « La fondation de *Circuit* et sa première décennie : un coup d'œil rétrospectif et autocritique », *Circuit*, vol. 20, n° 1-2, p. 13).

5. Voir la « Note aux lecteurs » (2000) dans *Circuit*, vol. 11, n° 1, p. 7.

6. Jonathan Goldman (2006), « Éditorial : de la musique, de la contemporanéité et du plaisir », *Circuit*, vol. 16, n° 1, p. 5.